



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 8 avril 2009

Chers frères et sœurs,

La Semaine Sainte, qui pour nous chrétiens est la semaine la plus importante de l'année, nous offre l'opportunité de nous plonger dans les événements centraux de la Rédemption, de revivre le Mystère pascal, le grand Mystère de la foi. A partir de demain après-midi, avec la Messe *in Coena Domini*, les rites liturgiques solennels nous aideront à méditer de manière plus vive la passion, la mort et la résurrection du Seigneur pendant les jours du saint Triduum pascal, foyer de toute l'année liturgique. Puisse la grâce divine ouvrir nos cœurs à la compréhension du don inestimable qu'est le salut que nous a obtenu le sacrifice du Christ. Ce don immense, nous le trouvons merveilleusement raconté dans un célèbre hymne contenu dans la *Lettre aux Philippiens* (cf. 2, 6-11), que nous avons plusieurs fois médité au cours du Carême. L'Apôtre reparcourt de manière à la fois essentielle et efficace, tout le mystère de l'histoire du salut, évoquant l'orgueil d'Adam qui, bien que n'étant pas Dieu, voulait être comme Dieu. Et il oppose cet orgueil du premier homme, que nous ressentons tous un peu au fond de nous, à l'humilité du vrai Fils de Dieu qui, en devenant homme, n'hésita pas à prendre sur lui toutes les faiblesses de l'être humain, à l'exception du péché, et alla jusqu'aux profondeurs de la mort. A cette descente dans l'ultime profondeur de la passion et de la mort suit son exaltation, la vraie gloire, la gloire de l'amour qui est allé jusqu'au bout. Et c'est pourquoi il est juste - comme le dit Paul - que "tout, au nom de Jésus, s'agenouille au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame de Jésus Christ qu'il est le Seigneur" (2, 10-11). Saint Paul fait allusion par ces mots à une prophétie d'Isaïe où Dieu dit: Je suis le Seigneur, que tout s'agenouille devant moi au plus haut des cieux et sur la terre (cf. Is 45, 23). Cela - dit Paul - vaut pour Jésus Christ. Lui réellement, dans son humilité, dans la vraie grandeur de son amour, est le Seigneur du monde et devant lui réellement tout s'agenouille.

Combien ce mystère est à la fois merveilleux et surprenant! Nous ne méditons jamais suffisamment cette réalité. Jésus, tout en étant Dieu, ne voulut pas faire de ses prérogatives divines une possession exclusive; il ne voulut pas faire usage du fait d'être Dieu, de sa dignité glorieuse et de sa puissance, comme instrument de triomphe et signe de distance par rapport à nous. Au contraire, "il se vida lui-même" en assumant la misérable et faible condition humaine - Paul utilise à cet égard un verbe grec très fort pour indiquer la *kénosis*, cette descente de Jésus. La forme (*morphé*) divine se cacha en Christ sous la forme humaine, c'est-à-dire sous notre réalité marquée par la souffrance, par la pauvreté, par nos limites humaines et par la mort. Le partage radical et vrai de notre nature, partage en toute chose à l'exception du péché, le conduisit jusqu'à cette frontière qui est le signe de notre finitude, la mort. Mais tout cela n'a pas été le fruit d'un mécanisme obscur ou d'une aveugle fatalité: ce fut plutôt son libre choix, par adhésion généreuse au dessein salvifique du Père. Et la mort au devant de laquelle il alla - ajoute l'apôtre - fut celle de la croix, la plus humiliante et dégradante que l'on puisse imaginer. Tout cela le Seigneur de l'univers l'a accompli par amour pour nous: par amour il a voulu "se vider lui-même" et se faire notre frère; par amour il a partagé notre condition, celle de tout homme et de toute femme. Un grand témoin de la tradition orientale, Théodoret de Cyr, écrit à ce propos: "Etant Dieu et Dieu par nature et ayant l'égalité avec Dieu, il n'a pas estimé que ce fût quelque chose de grand, comme le font ceux qui ont reçu quelque honneur supérieur à leurs mérites, mais cachant ses mérites, il a choisi l'humilité la plus profonde et il a pris la forme d'un être humain" (*Commentaire à l'épître aux Philippiens*, 2, 6-7).

Prélude au Triduum pascal, qui commencera demain - comme je le disais - avec les rites suggestifs de l'après-midi du Jeudi saint, la *Messe chrismale* solennelle est célébrée dans la matinée par l'évêque avec son presbyterium, et au cours de celle-ci sont renouvelées ensemble les promesses sacerdotales prononcées le jour de l'Ordination. C'est un geste d'une grande valeur, une occasion plus que jamais propice où les prêtres réaffirment leur fidélité au Christ qui les a choisis comme ses ministres. Cette rencontre sacerdotale prend en outre une signification particulière, parce qu'elle est en quelque sorte une préparation à l'Année sacerdotale, que j'ai souhaitée à l'occasion du 150 anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars et qui débutera le 19 juin prochain. Toujours au cours de la *Messe chrismale* seront bénites l'huile des malades et l'huile des catéchumènes, et sera consacré le Chrême. Ce sont des rites à travers lesquels sont symbolisées la plénitude du sacerdoce du Christ et celle de la communion ecclésiale qui doit animer le peuple chrétien, réuni pour le sacrifice eucharistique et vivifié dans l'unité par le don de l'Esprit Saint.

Dans la Messe de l'après-midi, appelée *in Coeni Domini*, l'Eglise commémore l'institution de l'Eucharistie, le sacerdoce ministériel et le commandement nouveau de la charité, laissé par Jésus à ses disciples. Saint Paul offre l'un des témoignages les plus antiques de ce qui est survenu dans le Cénacle, la veille de la passion du Seigneur: "La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus - écrit-il, au début de l'an cinquante, se fondant sur un texte qu'il avait reçu du cercle du Seigneur lui-même - prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit: "Ceci est mon corps qui est

pour vous. Faites cela en mémoire de moi". Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant: "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi" (1 Co 11, 23-25). Des paroles chargées de mystère, qui manifestent avec clarté la volonté du Christ: sous les espèces du pain et du vin, Il se rend présent avec son Corps donné et avec son sang versé. C'est le sacrifice de l'alliance nouvelle et définitive offerte à tous, sans distinction de race et de culture. Et de ce rite sacramentel, qu'il remet à l'Eglise comme preuve suprême de son amour, Jésus constitue ministres ses disciples et tous ceux qui poursuivront son ministère au cours des siècles. Le Jeudi saint constitue donc une invitation renouvelée à rendre grâce à Dieu pour le don suprême de l'Eucharistie, qu'il faut accueillir avec dévotion et adorer avec une foi vivante. Pour cela, l'Eglise encourage, après la célébration de la Messe, à veiller en présence du Très Saint Sacrement, en rappelant l'heure triste que Jésus passa dans la solitude et la prière au Gethsémani, avant d'être arrêté et d'être ensuite condamné à mort.

Nous arrivons ainsi au Vendredi saint, jour de la Passion et de la crucifixion du Seigneur. Chaque année, en nous tenant en silence devant Jésus cloué au bois de la croix, nous ressentons combien les paroles qu'Il a prononcées la veille, au cours de la Dernière Cène, sont pleines d'amour. "Ceci est mon sang de l'Alliance, répandu pour la multitude" (cf. Mc 14, 24). Jésus a voulu offrir sa vie en sacrifice pour la rémission des péchés et de l'humanité. Comme devant l'Eucharistie, ainsi, devant la passion et la mort de Jésus sur la Croix, le mystère devient insondable pour la raison. Nous nous trouvons face à quelque chose qui humainement, pourrait paraître absurde: un Dieu qui non seulement se fait homme, avec tous les besoins de l'homme, non seulement souffre pour sauver l'homme en se chargeant de toute la tragédie de l'humanité, mais qui meurt pour l'homme.

La mort du Christ rappelle l'accumulation de douleurs et de maux qui pèsent sur l'humanité de tout temps: le poids écrasant de notre mort, la haine et la violence qui aujourd'hui encore, ensanglantent la terre. La passion du Seigneur se poursuit dans la souffrance des hommes. Comme l'écrit à juste titre Blaise Pascal: "Jésus sera à l'agonie jusqu'à la fin du monde, il ne faut pas dormir pendant ce temps" (*Pensées*, 553). Si le Vendredi saint est un jour plein de tristesse, il est donc dans le même temps un jour plus que jamais propice pour restaurer notre foi, renforcer notre espérance et le courage de porter chacun notre croix avec humilité, confiance et abandon en Dieu, assurés de son soutien et de sa victoire. La liturgie de ce jour chante: *O Crux, ave, spes unica* - "Salut, ô croix, unique espérance!".

Cette espérance s'alimente dans le grand silence du Samedi saint, dans l'attente de la Résurrection de Jésus. En ce jour, les Eglises sont dépouillées et aucun rite liturgique particulier n'est prévu. L'Eglise veille en prière comme Marie et avec Marie, en partageant les mêmes sentiments de douleur et de confiance en Dieu. On recommande à juste titre de demeurer au cours de toute la journée dans un climat de prière, favorable à la méditation et à la réconciliation; on encourage les fidèles à avoir recours au sacrement de la Pénitence, pour pouvoir participer

réellement renouvelés aux fêtes de Pâques.

Le recueillement et le silence du Samedi saint nous conduiront dans la nuit à la *Veillée pascale* solennelle, "mère de toutes les veillées", lorsque s'élèvera dans toutes les églises et communautés le chant de la joie pour la résurrection du Christ. Une fois de plus, la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort, sera proclamée, et l'Eglise se réjouira dans la rencontre avec son Seigneur. Nous entrerons ainsi dans le climat de la Pâque de Résurrection.

Chers frères et sœurs, préparons-nous à vivre intensément le Saint Triduum, pour participer toujours plus profondément au Mystère du Christ. La Sainte Vierge nous accompagne sur cet itinéraire, elle qui a suivi en silence le Fils Jésus jusqu'au Calvaire, en prenant part avec une grande peine à son sacrifice, coopérant ainsi au mystère de la Rédemption et devenant Mère de tous les croyants (cf. Jn 19, 25-27). Avec elle, nous entrerons dans le Cénacle, nous demeurerons au pied de la Croix, nous veillerons idéalement auprès du Christ mort en attendant avec espérance l'aube du jour radieux de la résurrection. Dans cette perspective, je forme dès à présent à votre égard les vœux les plus cordiaux pour une heureuse et sainte Pâque, avec vos familles, vos paroisses et vos communautés.

* * *

Je salue avec joie les pèlerins francophones, particulièrement les jeunes du Foyer vocationnel Jean-Paul II de Vannes ainsi que ceux du Collège Saint-Joseph de Lectoure. Pour que les fêtes pascales portent un fruit abondant, laissez-vous accompagner par Marie dans l'attente de l'aube de la résurrection. A vous tous, à vos familles, à vos communautés, bonnes et saintes fêtes de Pâques!

A l'issue de l'Audience générale

Je souhaite une cordiale bienvenue aux pèlerins de langue italienne. En premier lieu, je renouvelle ma proximité spirituelle à la bien-aimée communauté de L'Aquila et des autres villages, durement frappés par le violent phénomène sismique de ces derniers jours, qui a provoqué de nombreuses victimes, de très nombreux blessés et d'immenses dégâts matériels. La sollicitude avec laquelle les autorités, les forces de l'ordre, les volontaires et les autres intervenants sont en train de porter secours à nos frères démontre combien est importante la solidarité pour surmonter ensemble des épreuves aussi douloureuses. Encore une fois, je souhaite dire à ces bien-aimées populations que le Pape partage leur peine et leurs préoccupations. Très chers amis, j'espère venir vous rendre visite aussi rapidement que possible. Sachez que le Pape prie pour tous, implorant la miséricorde du Seigneur pour les défunts, et pour leurs proches et les survivants le réconfort maternel de Marie et le soutien de l'espérance chrétienne.

Je salue également les participants au Congrès international univ, organisé par la Prélature de l'Opus Dei. Chers amis je vous exhorte à répondre avec joie à l'appel du Seigneur pour donner un sens plein à votre vie: dans l'étude, dans les relations avec vos collègues, en famille et dans la société. "Beaucoup de grandes choses dépendent de ce que toi et moi - disait Josémaria Escrivà - nous nous comportons selon la volonté de Dieu. Ne l'oublie pas" (Chemin, 755).

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana